

LE SOIR

Martin Zimmermann et son « Hallo » de lumière

On avait adoré « Chouf Ouchouf » et « Hans Was Heiri » en duo avec De Perrot. Cette fois, le circassien suisse revient en solo avec « Hallo », où il se plie (littéralement) à son environnement

Avec son acolyte suisse, le compositeur et metteur en scène Dimitri de Perrot, Martin Zimmermann nous a habitués à mettre la barre très haut – logique, finalement, pour des circassiens. Ils nous avaient déjà époustoufflés avec *Chouf Ouchouf* et ses tumultueuses pyramides humaines se mesurant à une paroi imposante de blocs amovibles. Avec le Groupe Acrobatique de Tanger, ils y racontaient la clameur d'une ville marocaine, dans des constructions humaines vertigineuses.

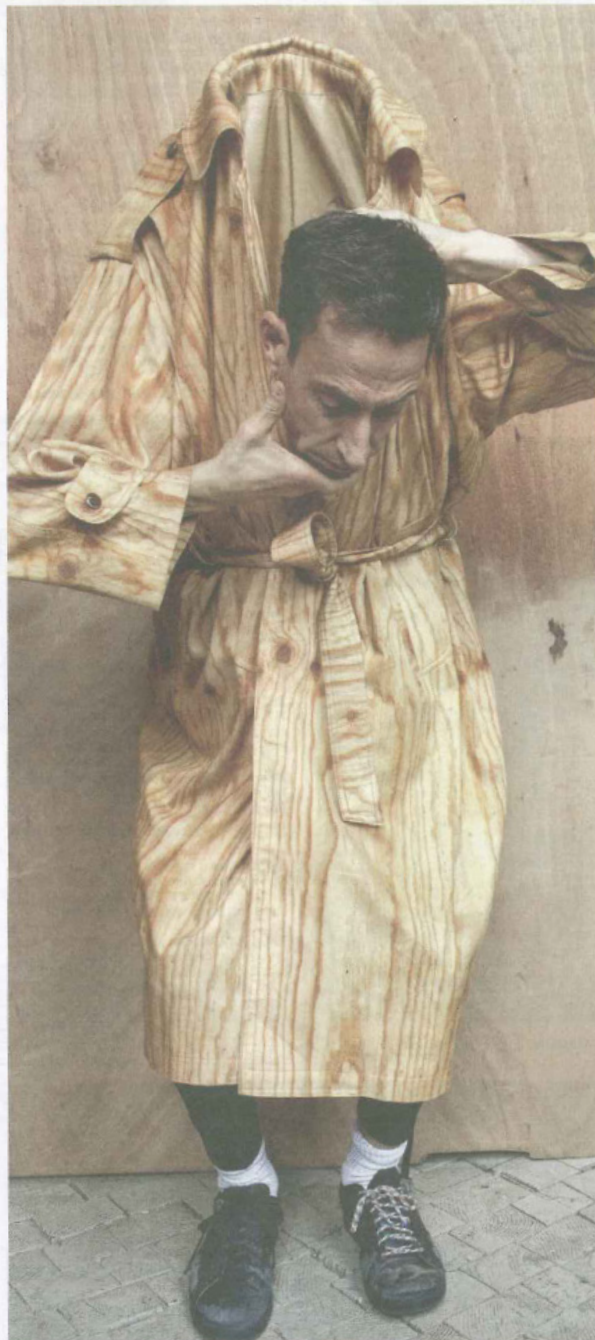
Venait ensuite *Hans was Heiri* (traduction suisse allemande de Pierre, Paul ou Jacques) qui inventait de nouvelles architectures, une pièce-sculpture, autour d'une immense roue en bois à laquelle était accroché un carré divisé en quatre cellules, quatre espaces de vie étriqués, qui tournaient dans tous les sens d'une chorégraphie foisonnante.

On se disait alors que seuls les Suisses, avec leur expertise horlogère, pouvaient agencer un mécanisme aussi minutieux : à chaque instant, l'œil du spectateur était sollicité par mille et une apparitions diaboliques déboussolant complètement notre sens de l'orientation. On pouvait donc s'attendre à perdre encore méthodiquement le Nord dans ce nouveau spectacle.

SCÉNOGRAPHIE SOPHISTIQUEE

Pour sa première création en solo en plus de 20 ans de carrière, l'artiste de cirque et chorégraphe Martin Zimmermann poursuit ce goût d'une scénographie sophistiquée et contraignante, d'un décor mobile et transformiste, protagoniste à part entière du spectacle *Hallo*.

Le circassien promène son corps élastique, sa silhouette décharnée aux muscles étirables au-delà de la compréhension humaine, dans une pièce autoportant où il se mesure, comme toujours à un décor encore plus animé qu'il n'y paraît. Lui, l'as du



« Hallo » : une dissection clownesque du vivant. © AUGUSTIN REBETZ



burlesque, double moderne de Buster Keaton, se bat une fois de plus avec l'espace qui l'entoure, avec les objets qui se déchaînent et les situations qui se dérobent.

A l'origine, son premier métier était la décoration de vitrine. Logique qu'il recrée ici un décor aux allures de vitrine de grand magasin. Un théâtre de fortune où il se débat en jonglant avec les objets, en se jouant de la gravité, en se pliant à tout ce que cet environnement exige de lui.

Martin Zimmermann entre en résistance avec cette boîte-vitrine qui va tenter de le terrasser. Les murs lâchent, des trappes surgissent, des mannequins jouent les illusionnistes. Mime, habillage sonore, théâtre d'objets : la pièce est une boîte à malices permanente, une dissection clownesque du vivant, tout simplement.

Pas étonnant que le gaillard reste aussi svelte. Comment prendre un seul gramme de graisse quand on se donne ainsi, résistant inlassablement aux situations les plus improbables, tout en provoquant le rire à l'aide simplement d'un aspirateur, d'une peau de bête ou de chausures qui couinent ? Il se confond avec son propre reflet et joue malicieusement avec son double dans des pirouettes obsessionnelles, un tantinet répétitive, mais tellement humaines dans ce qu'elles disent de notre lutte permanente contre l'impermanence de la vie.

« Pour *Hallo*, j'ai cherché à donner vie aux multiples façons d'être soi, précise le clown virtuose. Sur scène, je joue, j'exagère, j'incorpore, je transforme, je détourne. Avec la dramaturge Sabine Geistlich, nous essayons de dessiner avec délicatesse l'esquisse d'une vie. » L'homme face à lui-même : voilà qui donne toujours de singulières, et nécessaires, acrobaties !

CATHERINE MAKEREEL

► Du 31 mars au 2 avril au KVS, Bruxelles. www.kvs.be.